

## **Alain mon amour**

C'est en me mettant à nu que je t'ai rencontré. Entre nous il y avait déjà cette exigence-là. Cette pureté-là.

J'ai passé un casting pour le clip de ta chanson *La nuit je mens*, c'était Jacques Audiard qui réalisait. Je me souviens avoir fait un strip-tease lent et dépressif devant une rangée d'hommes. Je m'imaginai seule dans un hôtel, sans regards sur moi.

J'ai été retenue. Je ne connaissais pas beaucoup ta musique. Par contre je connaissais Jacques Audiard et j'étais fière de travailler avec lui.

Je me souviens que quand je suis arrivée dans le studio de Malakoff le jour du tournage, je t'ai tout de suite vu, au loin, chantant en play-back sous un lustre. Et je me souviens m'être dit : « Ah oui, d'accord... Si, si, il est pour moi cet homme. »

Et puis dans les loges j'ai été frappée de tomber tout de suite sur un de tes costumes sur un cintre de la marque Chloé. Nous étions déjà l'un contre l'autre.

Quand tu es entré dans la loge, tout a pris immédiatement consistance dans la pièce. Tout était vibrant entre

nous, chargé d'électricité. Tu étais très attentif à moi, tu me complimentais sur mes cheveux, sur ce que j'étais, et moi je rougissais, le cœur battant. Et en même temps j'étais très gênée que tout ça se passe sous le regard médusé de la maison de disques et de l'équipe.

Le soir, après le tournage, il était prévu que tout le monde aille dîner ensemble. Il me paraissait totalement grossier de vous suivre, et l'idée de passer pour une fan me révoltait. J'ai donc décidé de partir et de dire au revoir.

Quand je me suis approchée de toi, tu m'as saisi le bras, lentement mais très fermement, et tu m'as dit : « Tu étais tellement belle quand je suis entré dans la loge. Tellement belle. » Nous sommes restés ainsi seuls au monde à tourbillonner quelques longues secondes. Et nous regardions chacun nos pieds, troublés, ne sachant que dire de plus. J'ai fini par articuler : « Peut-être nous reverrons-nous un jour ? » Et je suis partie, je me suis engouffrée dans le taxi. Heureuse de cette rencontre lumineuse, heureuse d'être restée moi-même, fidèle à mes valeurs ; et aussi me demandant déjà comment te revoir. Mais j'étais confiante, comme quand on est sûr de son étoile.

Le lendemain j'ai donc envoyé une carte postale à ton attention à la maison de disques, n'ayant que ce contact. Tu te souviens de cette carte en relief, avec un château et des roses de toutes les couleurs ? Je te disais juste pudiquement que j'aimerais te revoir.

Trois jours après, c'était dimanche soir vers 22 heures, j'étais chez moi un peu désœuvrée. Le téléphone a sonné.

– Allô Chloé ?

– Oui.

– C'est Alain.

– ...

– Oui, tu sais, le chanteur du clip.

– Ah, oui, bien sûr. Pardon.

– J'ai eu ton petit mot. Et voilà...

– Ah...

– Qu'est-ce que tu fais ?

– Heu... Maintenant ou dans la vie ?

– Les deux.

– Je peux venir chez toi et je te parlerai un peu de ma vie si tu veux.

– Ah, oui d'accord. Bon, sache bien que chez moi, ce n'est pas chez Elvis Presley.

– Oh là là, oui, je m'en fiche de tout ça.

– Et puis aussi, je suis en train de divorcer. Ce n'est pas encore une situation claire, mais ça le sera bientôt.

– Ah... D'accord.

J'étais ahurie par ta clarté, ta loyauté d'emblée, ta façon de me parler déjà comme si nous étions dans une grande histoire. Mais tu avais raison, et tu savais déjà tout. Tu as toujours tout su.

Je suis allée acheter une bouteille de vin, une mangue, des litchis, et je t'ai rejoint. Tu m'attendais, et nous avons

Let go

parlé longuement en écoutant de la musique. Et puis après environ trois heures, tu t'es approché, tu m'as pris la main et tu m'as embrassée. Nous avons rejoint la chambre et nous ne nous sommes plus jamais quittés.

*Because I'm still in love with you  
I want to see you dance again...*